

Le Nord

Temps probable. — En France, des averse
nt probables avec temps froid.

Quel moyen plus facile de renoncer à notre
si, que de nous oublier nous-mêmes devant
et devant notre prochain.

La Croix du Nord PARAITRA

demain Vendredi

En raison de la proximité du
crutin de Ballottage.

Nos porteurs devront donc la
distribuer comme à l'ordinaire.

POUR LUNDI

En raison des élections, nous
verrons lundi prochain, lende-
main du ballottage, A TOUS nos
porteurs et dépositaires, le même
ombre de journaux que les jours
d'ordinaire. Pour les augmentations,
ous prions nos correspondants de
ous en donner avis avant dimanche.

Les Ballottages

Nous avons donné hier la liste des ballot-
ges. Elle rappelle guère de nouveaux
momentaires.

A Tourcoing il sera curieux de voir si
socialistes feront le geste habituel de
marcher à plat ventre devant le député
ron.

Voilà plus de douze ans que nous assis-
ons à ce spectacle. Au premier tour, ces
socialistes prennent des airs de Cro-
quistes. Ils ne font que nous boudier
tyran municipal, du bourgeois Dron,
ou bourgeois que tous les capitalistes em-
blent.

Puis, au second tour, le féroce Dron n'a
rien d'un mot à dire : « A bas la calette ! »
Et tous les leugers socialistes deviennent
les agresseurs se couchant aux pieds de leur
royal baryton.

C'est la comédie traditionnelle.
On doute, cependant, que cette fois-ci, les
socialistes n'arrangent aussi facilement. Les
socialistes de Dron, ont été vainement trop
brus et trop insolents. Ils en ont trop fait
usage à ce pauvre citoyen ingénu pour
se les socialistes obéissent en quinze jours
à traitements humains et méprisants
au leur candidat a été victime de la part
de la « canaille » étonnée.

Il est probable que leurs rancunes accumu-
lées et vainement justifiées voudront,
de fois, indigner un châtiment au domp-
teur orgueilleux et égoïste, qui abuse de la
mission d'être insolent.

Nous verrons dimanche si le Parti
socialiste tournois est encore et tou-
jours à cet état d'indécision où il suffit de
ler « A bas la calette » pour le faire
« canaille » étonnée.

On avait annoncé une grève de l'alimen-
tation ; cette information devait être clas-
sée parmi les rumeurs fantaisistes mises
en circulation ces jours derniers ; bou-
langers, bouchers, épiciers ont fait leurs
livraisons comme à l'ordinaire.

cialistes sera presque nul, et, vraiment, ils
font un marché de dupes lorsque, en
échange de cet appoint imaginaire, ils
poussent leurs camarades de Solesin, Loos
et Pont-à-Marcq à voter pour le Poté n° 2,
et ceux de Douai et de Cambrai à soutenir
des nullités comme Guislain et Le Roy.

Dans le fief du pauvre Delecroix, ran-
foncé jusqu'au troisième dessous, les affai-
res du citoyen Dubied sont dans un triste
état. On plutôt, son affaire est réglée, et
M. Ducrocq sera dimanche soir le député
de Roubaix-Lannoy-Cysoing.

Avouer que ce serait une malchance désa-
gréable pour cette région, où le travail
agricole et industriel est si intense, d'avoir
pour la représenter un malade presque im-
potent comme Jules Guesde et une nullité
presque illettrée comme Dubied.

Donc, en somme, la lutte contre le Bloc
factice de tant de frères ennemis se pré-
sente sous les meilleurs présages pour les
républicains antibloccards.

Pour peu que tous nos amis continuent
leurs efforts avec l'entrain et la discipline
dont ils font preuve, la journée de diman-
che prochain sera bonne pour la cause de
l'ordre et de la liberté.

Gazette du Nord

Mardi matin, à neuf heures, en
l'église Saint-Vaast, à BAULLEUL, ont eu
lieu les funérailles solennelles de M. Jules
Lahuel, membre de la J. C. S. W., décédé
prématurément dimanche 5 mai, à l'âge
de 19 ans.

Le levé du corps a été fait par M. Cou-
biers, archiprêtre, doyen de Saint-Vaast,
assisté de son clercy.

Les membres de la J. C. S. W. rendaient
les derniers honneurs à leur infortuné ca-
marade.

Une foule considérable suivait le convoi

La Grève générale DE DUNKERQUE

La grève que nous avons signalée en
dernière heure s'est accentuée dans la
journée de mercredi.

Au cours de la réunion de la matinée,
la fin de la grève a pu être proposée sans
soulever de protestation et dans plusieurs
usines le travail a même été repris.

Le port est toujours en grève, mais on
voit plus loin que la fin du conflit a été
décidée en principe mercredi après-midi.

La reprise du travail

Mardi matin, à l'heure habituelle, les
filatures ont ouvert leurs portes et un
grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières se
sont mis au travail.

Le personnel était au complet, aux usi-
nes Dickson, Walrave, Weil, Walker et
Mertz.

A la filature de Saint-Pol-sur-Mer, le
quart du personnel, soit quatre cents ou-
vriers, s'est présenté ; mais après le dé-
jeuner, la direction, jugeant qu'il était im-
possible d'assurer le travail dans des con-
ditions normales avec ce personnel res-
traint, a licencié les 400 ouvriers.

Les tramways ont circulé sans encom-
bre.

Aux Ateliers et Chaudières de France, 300
forgerons sont rentrés sous la protection
de la troupe.

On avait annoncé une grève de l'alimen-
tation ; cette information devait être clas-
sée parmi les rumeurs fantaisistes mises
en circulation ces jours derniers ; bou-
langers, bouchers, épiciers ont fait leurs
livraisons comme à l'ordinaire.

Manifestants condamnés

Cinq des manifestants arrêtés mardi
ont comparu mercredi matin en correc-
tionnelle.

Des mesures très sévères avaient été pri-
ses pour éviter tout incident au cours de
cette audience.

La salle était occupée par de nombreux
gendarmes et agents ; aux abords du Pa-
lais de Justice des barrages de cavalerie
avaient été établis, pour ne laisser passer
que les personnes connues.

La voiture cellulaire, précédée d'un pel-
oton de carabiniers et entourée de gen-
darmes à cheval, amène au tribunal les
prévenus : Charles Durboboom, 32 ans,
repas de justice, Alfred Desman, 29 ans,
Félix Leys, 32 ans, Marcel Debrouwer, 18
ans, et Charles Depauw.

M. le procureur de la République, dans
un réquisitoire violent réclame une peine
sévère.

Il rend hommage au dévouement des
gendarmes et à l'esprit de discipline de
l'armée.

« On ne se trouve plus en présence de
grévistes, mais bien d'émeutiers ; il faut
les traiter comme tels. »

Durboboom est condamné à quatre mois
de prison ; Alfred Desman à trois mois.

M. Ducrocq prononce une péroraison pla-
cidaire en faveur de Félix Leys, qu'il pré-
sente comme un caractère lâche, subissant
trop facilement l'influence du milieu.

L'éloquent défenseur stigmatise avec
sévérité les agissements des meneurs
socialistes, qui, après avoir excités les ou-
vriers, se déclarent lâchement au mo-
ment où ceux-ci se conforment aux instruc-
tions reçues à la Bourse du Travail, foyer
d'agitation démagogique et de désordre.

Félix Leys est un travailleur, père de
famille dont un des fils doit faire le sou-
lagement de sa première communion. Le Tri-
bunal ne vendra pas, que pendant cette cé-
rémonie, le défendeur puisse regretter l'absence
de son père, retenu en prison !

Dans une émouvante péroraison, M. Du-
four réclame beaucoup d'indulgence pour
son client, qui s'en tire avec une cordan-
nation de dix jours de prison, mitigée par
l'application de la loi de sursis.

et témoignait à cette famille, si douloureu-
sément éprouvée une sympathique con-
doléance.

Au cimetière, M. Fagoo, président de la
J. C. S. W., en termes émus, rappela les
qualités de M. Jules Lahuel, son assiduité
aux réunions, sa fidélité aux communi-
cations générales, et lui dit au nom de tous un
sentinel « au revoir » dans un monde meil-
leur, où il n'y aura plus de séparations.

Nous recommandons aux prières l'âme
du défunt et offrons à sa famille nos chré-
tiennes condoléances.

JESUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarts.)

ÉCHOS

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
Les candidats à l'École Polytechnique
sont informés que les compositions se fe-
ront les 31 mai, 1, 2, 3 et 4 juin, entr'autres
villes à Douai et Lille.

FACTEURS
Sont nommés facteurs dans le départe-
ment du Nord :
A Bergues, M. E. Wayenburg, lamour
au 1er régiment de zouaves ; à Wormhoudt,
M. P. Léger, soldat au 33e régiment d'in-
fanterie coloniale.

A Samariez, M. L. Meunier, facteur eu-
rurbain ; à Bavey, M. A. Lainant, facteur
de ville.

SOLUSIER
M. Alphonse Lucas, sergent au 6e d'in-
fanterie coloniale, est nommé écuyer de
4e classe et attaché au service du canal
de Saint-Quentin (école de Bantouze), en
remplacement de M. Lévêque, décédé.

AUX CHANTIERS du Canal du Nord

LA FIN DE LA GRÈVE
Le travail a repris sans incident mardi
matin à l'ouverture nord des chantiers de
Ruysscourt.

Pour que le travail soit complet, il fau-
dra attendre que l'eau qui a envahi le
souterrain et que les pompes essayent en
vain d'épuiser, ait baissé considérablement
de niveau.

Sur les 3e, 4e et 5e lots, le calme est com-
plet.

La détente s'accroît et l'on considère,
cette fois, la grève comme terminée.

Chez les Typos

Mardi soir, les typographes émérites
ont, par 24 voix contre 21, voté la grève
de 24 heures par esprit de solidarité.

Toutes les imprimeries ont obéi, à l'ex-
ception de celle du « Nord Maritime »,
dont les ouvriers ont refusé de se soumet-
tre à la décision du syndicat.

Les ateliers de notre confrère étaient
garnis par une compagnie de 30e de ligne
et par des gendarmes, mais aucun incident
n'est survenu.

Les femmes s'en mêlent

A midi, à la sortie de la filature Weil,
rue de l'Industrie, une centaine de femmes
manifestent bruyamment. Les cavaliers
durent intervenir pour disperser ce ras-
semblement.

Dans l'après-midi, les mêmes femmes
débanchèrent les ouvrières occupées à la
confection des sacs dans les usines
Rigot-Soliers et Lowinès.

Aggravées de ces nouvelles recrues, la
colonne traversa la ville en chantant des
refrains révolutionnaires ; rue Royale, un
détachement d'infanterie lui barra la
route ; une collision se produisit, et dans
le mêle, le caporal-Baens, du 33e, fut
assez vigoureusement malmené. Un des
manifestantes, Maurice Petit, 18 ans, fut
arrêté aussitôt.

La réunion de l'après-midi

À deux heures, plus de 4.000 grévistes
étaient massés à la Bourse du Travail ;
c'est au cours de cette réunion que fut dé-
cidée la reprise du travail au port pour
vendredi matin.

La réunion de mercredi soir

Trois cents ouvriers du bâtiment se sont
réunis à sept heures à la Bourse du Tra-
vail. Le citoyen Annoelin, délégué de la
J. C. T., représentant Bouquet, parti à
5 h. 40, a prononcé un violent discours, en-
gageant les ouvriers à tenir pour impor-
tant, même par la force, leurs revendica-
tions.

Le Comité a annoncé que MM. Félix Cou-
quet, maître de Rosendal, et Vanca-
wenbergh, maître de Saint-Pol, auraient
ce matin, jeudi, une entrevue avec les en-
trepreneurs. Il espère que de cette entre-
vue sortira une solution qui fait prévoir
pour bientôt la fin du conflit.

Si l'entente intervient, le travail repré-
ndra-t-il vendredi matin.

Violentes Manifestations

CHARGES DE CAVALERIE

14 Arrestations

Vers 11 heures du soir, 500 grévistes se
sont réunis devant la Bourse du Travail.

Le service d'ordre était assuré par des
gendarmes à pied et des agents sous les
ordres de M. Hélin, commissaire de police.

Les barrages furent facilement rompus.
En se dispersant les grévistes insultèrent
et nagèrent les agents, qui se mirent à
leur poursuite.

Les manifestants se dirigèrent par le
pont Thiers, vers le quartier de Marquy.

Sur le pont d'entre les trois gendarmes,
une fusillade s'engagea dans le
couloir de l'épicerie Martin, qui de Mar-
quy. Les agents les suivirent.

Les manifestants, tout en continuant de
narguer les représentants de l'autorité,

usèrent jusqu'au grenier, toujours sui-
vis par les agents.

Sous les cuisines, 13 arrestations furent
opérées. Solidement enchaînés, les prison-
niers descendirent, escortés d'agents et de
gendarmes. Ils furent conduits à la ca-
serne de gendarmerie.

En cours de route, un sieur Charles
Puydt, qui tentait de rallier les gros des
manifestants, fut également arrêté.

Dans les bureaux de la gendarmerie, les
prisonniers furent interrogés par M. le
procureur de la République. Trois d'en-
tre eux furent relâchés. Ce sont les journali-
ers Rozot, Beck et Pina.

Les onze autres, encadrés de dragons,
furent conduits à minuit et demi à la ma-
ison d'arrêt.

Pendant ce temps, un rassemblement
considérable s'était formé place Jeanne-
d'Arc.

Le commissaire de police fit avancer un
escadron de dragons, qui, à plusieurs re-
prises, sous une grêle de pierres et de bou-
lons, fut chargé pour débayer la place.

Toute la nuit, des barrages ont été établis
abords de la gendarmerie et de la sous-
préfecture.

EN TEMPS D'ÉPIDÉMIE

assurés les fonctions intestinales en prenant
deux ou trois fois par semaine un Grain de
Vais avant le repas du soir.

Cambriolage d'une boulangerie

LES MALFAITEURS
EMPORTEMENT 2.100 FRANCS

Un audacieux cambriolage a été commis
dans la soirée de dimanche à la boulangerie
de M. Narcisse Baillet, habitant au lieu dit
« La Houderque », à Aubers.

Vers sept heures du soir, M. Baillet ren-
tra chez lui et ne constata rien d'anormal,
sachant que sa femme était partie en voiture
à la Neuve-Chapelle, il résolut d'aller à sa
rencontre.

À neuf heures, le boulanger était de retour
et s'aperçut tout sans soupçon que des mal-
faisants avaient mis sa courte absence à
profit pour cambrioler sa demeure.

Les malfaiteurs avaient brisé un carreau de
la fenêtre de la boulangerie, s'étaient intro-
duits dans la chambre à coucher, avaient
fracturé la porte de la garde-robe et y avaient
dérobé une somme de 2.100 francs composés
de billets de banque et d'espèces.

Ils s'étaient aussi emparés d'une tirelire
contenant 102 francs.

Les cambrioleurs avaient quitté l'habitation
en escaladant la fenêtre de la chambre à cou-
cher dans laquelle d'ailleurs ils abandonnè-
rent un énorme clou qui dut servir à fracturer
la garde-robe.

M. Baillet avait aussitôt appelé la gendarmerie.
Les gendarmes Fichaux et Moniez vinrent
examiner les lieux, encrentèrent dans le vil-
lage mais ne retrouvèrent aucune trace du ou
des coupables.

Les grandes conférences de vendredi

Une grande conférence publique aura
lieu à BAUVIN, vendredi soir, à 6 h. 1/2,
sous la présidence de M. Ledoux-Marchand,
conseiller d'arrondissement, avec le
concours de M. Fernagut, et M. Maurice,
candidat.

Une grande conférence publique aura
lieu à PROVIN, vendredi soir, à 7 h. 1/2,
sous la présidence de M. Ledoux-Marchand,
conseiller d'arrondissement, avec le
concours de M. Fernagut, et de M. Maurice,
candidat.

Une grande conférence publique aura
lieu à ANNEULLIN, vendredi soir, à 8 h. 1/2,
sous la présidence de M. Ledoux-Marchand,
conseiller d'arrondissement, dans la salle
Molle-Wotret, dit Poté Char, avec le
concours de M. Fernagut, et de M. Maurice,
candidat.

Même le grotesque...

Tous les moyens sont bons pour faire
mousser la candidature du citoyen
Poté, — car, ces jours-ci, M. Poté est de-
venu le « citoyen Poté » — ; tous les
moyens sont bons. Mais comme ils ne pa-
raissent pas produire d'effet, on se sert du
moyen grotesque.

C'est le « Progrès » qui s'en charge et qui
assoigne son patron à coups de mastic.

« A Bauvin, 600 électeurs, dit le journal
bloccard, acclament la candidature Poté ;
à Anneullin, le candidat Georges Poté
est acclamé par 1.800 électeurs, qui, mu-
sique en tête, l'accompagnent à travers le
village. »

Décidément, c'est comme au Mardi-Gras
dans les Flandres, où les « Reuse » et les
« Gargentua » sont promenés par des
Joyeux lurons, aux sons des fifres et des
turlututus, pendant que les gamins gan-
dabent autour de ces géants.

Ce qu'il y a de cocasse c'est qu'à Bau-
vin, où il y a 800 électeurs, le « citoyen »
Poté n'a obtenu au premier tour que
137 voix contre 190 à M. Maurice et 398 au
citoyen Ragheboom ! Et qu'à Anneullin
il y a juste 1527 électeurs !

Et que le « citoyen » Poté n'y a obtenu
que 365 voix contre 584 à M. Maurice et 377
à Ragheboom !

Il faut dire — mais peut-être est-ce vou-
lu, car le titre est pour beaucoup dans un
article — que, dans le compte-rendu lui-
même, le « Progrès » porte de 1.000 élec-
teurs.

En quelques jours, ou plutôt en une
journée, en un clin d'œil, d'après le « Pro-
grès », le citoyen Poté aurait donc gagné,
élections 600 voix à Anneullin et 450 à Bau-
vin !

C'est ridicule, et ce n'est pas tout, car
voici l'inepte et le grotesque :

On admirera ce modèle de logique, qui
fait respiculer sur sa figure l'opinion d'un
ouvrier. Il est question de Bauer :

« A peine sortis des entrailles de la
terre, ces hommes laborieux étaient venus
montrer leur attachement à la République.
Et devant ces 600 ouvriers, dont le travail
cruel et pénible a forcé les traits du visage,
on eut l'impression nette et précise que ces
travailleurs étaient profondément attachés
au régime républicain démocratique. »

Voici l'histoire d'Anneullin :

« La musique joue ses meilleurs refrains
tout le long du parcours, les électeurs ac-
clament Georges Poté, la population est
en tête, les femmes et les enfants des rudes
travailleurs mêlent leurs notes charman-
tes à cette manifestation. Tout à coup, les
clameurs s'éteignent, les tambours cessent
de battre, le calme règne... le cortège passe
en face d'un demeure où la mort a fauché
une jeune fille, on entend alors l'« An-
ge » sonner dans le lointain... puis le
cortège se reforme, les clameurs repré-
sentent avec une force nouvelle, pendant que
le cloche du village voisin, en rappelant
ses fidèles au devoir religieux, continue sa
plainte monotone, et ce son paraît être le
glas funèbre d'un deuil immense, le glas
funèbre de la mort politique du réaction-
naire Maurice. »

En voulez-vous du plus-mâle, du joyeux,
du bruit, du sifflet, du triste, presque de
l'incroyant, du galignatisme double et de
la propagande électorale, en voilà !

Inutile d'insister davantage, pas même
sur le « discours » de Ragheboom, le co-
pion !

Le « citoyen » Poté est Jugé !

Un mot charmant de Georges Poté

Dans sa conférence de mardi soir à Bau-
vin, M. Poté, en terminant, a dit ceci :

« Et maintenant, je vous quitte, car le
vais voir les faibles d'esprit d'Anneullin
qui ont accablé leur vote à M. Maurice. »

Pas faut-il pour les gens d'Anneullin,
le candidat du bloc.

Conférence à Anneullin

Une réunion privée a été donnée lundi
soir, à l'estaminet Jules Rogeau, sous les
auspices de l'Action Sociale et Patriotique.
M. Montreuil, président, était représenté.
L'élite des électeurs y était représentée.
M. Montreuil, donna la parole au conféren-
cier, M. Albert Dumont, qui pendant trois
quarts d'heure tint suspendus sous le
charme de sa parole les auditeurs.

Cette soirée intime aura pour consé-
quence de stimuler l'ardeur des ligues

de l'homme et dont le collectivisme est la né-
gation absolue, a été repris :

La Défense du Droit de Propriété, de la
Liberté de Conscience, des Réformes sociale
les.

Elle est l'adversaire de la hideuse lutte des
classes et des sans-patrie qui revêt de plus
ter le drapeau national dans le futur !

« A la politique d'exaltations démagogiques
de violence, de révolution sociale, elle oppo-
se énergiquement, l'individualisme, la paix so-
ciale, la justice sociale. »

Contre le drapeau rouge, symbole de dis-
corde, elle dresse le drapeau tricolore, emblé-
me de la Patrie et de la concorde républi-
caine.

Entre les deux candidats qui restent en
présence, elle ne peut hésiter.

« Électeurs républicains,
Votez pour M. Georges Ducrocq, Can-
didat d'Union républicaine et de défense so-
ciale. »

Le Président de la Fédération répu-
blicaine anti-collectiviste :
Edouard ROUSSEL

1^{re}, 2^e et 3^e CIRCONSCRIPTIONS DE LILLE

A nos concitoyens,
MM. Delory, Guisquière et Saint-Venant
sollicitent vos suffrages dimanche pro-
chain.

Ils représentent le collectivisme.
Les usages malséants du collectivisme
sont le danger de la République ;
Elles sont la ruine de la France.

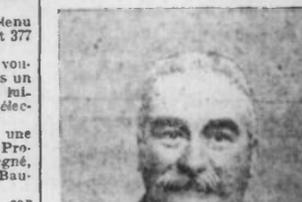
Citoyens,
Dimanche, pas d'absentions.
Au nom de la République,
Au nom de la France,

Vous voterez
Contre le collectivisme et grouperez vos
suffrages sur les noms de

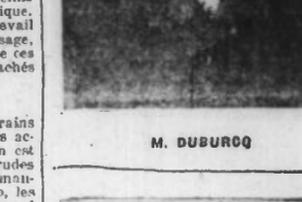
MM. DAMBRINE, DUBURCO
ET VANDAME
R. BRACKERS D'HUGO,
Président.



M. DAMBRINE



M. DUBURCO



M. VANDAME



R. BRACKERS D'HUGO



M. DELORY

Aux Electeurs de Thumesnil

Aujourd'hui, jeudi, à 4 heures 1/2, M.
G. Vandame, le sympathique député répu-
blicain sortant, se fera entendre aux élec-
teurs de Ronchin, Petit-Ronchin, Thumesnil